

DE LA RIGUEUR GLACÉE DE LA SCIENCE MÉDICALE

À L'ÉCOUTE, À LA PAROLE... ET À L'ESPOIR QUI FAIT VIVRE !

Patrice QUENEAU

« *Chaque malade est unique. Il n'existe pas de malade moyen... Toute décision médicale est humaine. L'ordinateur est irresponsable.* » Patrice Queneau

Le temps est venu de réconcilier médecine « scientifique » et humanisme et de (re)découvrir que la « science médicale » avec ses avancées prestigieuses (en pathologie cardiovasculaire...) n'optimise ses résultats qu'à l'aune d'une relation confiante, intime et constructive entre le médecin et le malade, entre le soignant et le soigné, entre la médecine et la société.

Point de « démocratie sanitaire » sans l'alliance du scientifique avec l'écoute et la parole !

« *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* » Ah ! que le moine médecin François Rabelais avait raison ! Car s'il est insupportable d'être soigné par un médecin sympathique mais incompetent, que dire d'un grand technicien, grand savant, qui, n'écouant pas le malade, le soigne mal... malgré tous les scanners et autres IRM dont la performance, admirable, impose qu'ils soient utilisés à bon escient ? Et Dieu sait combien, par exemple, nombre de malades douloureux chroniques illustrent ce malentendu de traitements médicamenteux ou chirurgicaux ineptes et obstinés là où l'écoute, la parole, l'empathie, sans en exclure l'humour, et... les traitements physiques font merveille.

Jamais la médecine n'a autant progressé que ces dernières décennies, avec des résul-

tats étonnants et pourtant... jamais elle n'a été autant critiquée, avec des accès de violence et d'exaspération terribles à l'égard des médecins et de l'hôpital, lieu de nombre de ces triomphes.

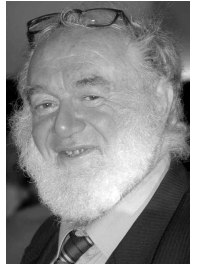
La raison ? Manque d'écoute, manque d'émotion, manque de respect à l'égard de celui qui se débat dans l'impasse de la maladie grave ou même de celle qui, « bénigne », au sens de non létale, taraude quotidiennement le « patient » de douleurs tenaces et d'un handicap qui bloque son élan vital. La solution ? Toujours chercher à guérir, à soulager mais aussi à accompagner chaque malade, à chaque instant de sa maladie, dans une alliance magique de la science et de la disponibilité que chaque médecin doit à chaque personne humaine souffrante. Le médecin n'est-il pas également un *médiateur symbolique* ? Et, lorsqu'il prescrit un médicament, n'est-il pas lui-même médicament au-delà du médicament ? Affirmons-le, le médecin est d'autant plus efficace qu'il est symbole et d'autant plus symbole qu'il est efficace (P. Queneau et G. Ostermann [1]).

LE DOUBLE BÉNÉFICE D'UN COMPORTEMENT ÉTHIQUE : HUMANISME ET EFFICACITÉ !

L'éthique clinique doit imprégner toute démarche soignante, pour deux raisons : par humanisme, par respect à l'égard du malade ; mais aussi parce que cette confiance

PATRICE QUENEAU

Membre de l'Académie nationale de médecine. Président d'honneur de l'Association Pédagogique Nationale pour l'Enseignement de la Thérapeutique (APNET) Doyen honoraire de la Faculté de médecine de Saint-Etienne.



patrice.queneau@chu-st-etienne.fr